



## Une vérité qui ne dérange pas ?

EDITH DEVEL

Tel est l'intitulé du Cahier de recherche du Girsef signé par Hugues Draelants en septembre dernier. Face au défi majeur que représente le changement climatique, des attentes fortes reposent sur l'éducation.

**L**e récit paradoxal sur l'urgence climatique selon lequel nos sociétés ne réagissent pas alors même qu'elles entendent l'alerte constitue le point de départ de la réflexion de l'auteur. D'après lui, ce récit d'(in)action publique, devenu lieu commun tant il est répété, contient plusieurs implicites.

« *Nous savons mais nous n'agissons pas* ». Mais que savons-nous ? Une majorité de la population des pays développés est consciente que le changement climatique est une réalité établie et reconnue comme un problème important. Cependant, il n'en est pas de même sur ses causes et conséquences.

### Connaître et agir

Un problème fondamental découle de l'association implicite entre la connaissance et l'action. Être sensibilisé ne nous fait pas automatiquement changer nos comportements. Certains ne savent pas comment agir, d'autres le savent mais ne peuvent pas se le permettre et d'autres encore s'estiment dépourvus de capacité d'action.

Initialement, communication et éducation au changement climatique se sont construites sur la base du modèle du « *déficit d'information du public* » qui oppose ceux qui savent, les scientifiques, à ceux qui ignorent, le public. Un modèle de communication vertical et unilatéral. Or, pour passer à l'action, la question de l'engagement est centrale.

### L'engagement

H. Draelants s'attarde sur l'engagement au sens « *d'un engagement relationnel ou d'un état personnel de connexion avec la question du changement climatique qui comprend à la fois des aspects cognitifs, affectifs et comportementaux* ». C'est ici que les émotions entrent en scène. Le défi à venir est tellement grand qu'il est difficile à concevoir, à penser. L'art est ainsi convoqué pour combler le « *vide imaginaire* ». Recourir à diverses approches artistiques susciterait l'engagement émotionnel et stimulerait l'imagination. La valeur ajoutée ? « *Faire passer un message qui ne s'adresse pas seulement à l'intellect mais aussi aux émotions.* »

Mais plusieurs facteurs freinent l'engagement. D'abord une potentielle difficulté de compréhension des informations climatiques voire plus généralement scientifiques. Ensuite, un ensemble de facteurs socioculturels. Les visions du monde, les opinions et les orientations politiques des individus interviennent : l'information est assimilée de manière sélective, en retenant davantage ce qui va dans le sens de nos croyances. Dans le registre des freins socioculturels, on retrouve le fameux vide imaginaire. Citons encore le discours positif axé sur les « *petits gestes* » qui semblent souvent dérisoires face aux enjeux et serviraient surtout à nous donner bonne conscience.

Enfin, un facteur politique important est celui des « *marchands de doute* » (le « *déni organisé* » par l'industrie fossile et ses lobbies allant jusqu'à une « *production active de faits alternatifs* »).

### Une alliance utile

H. Draelants clôture en soulignant à nouveau l'utilité qu'il y aurait à joindre l'art et la sociologie autour du changement climatique. « *Pour que les gens se mobilisent ils ont besoin de croire qu'ils peuvent faire quelque chose pour résoudre le problème. [...] L'imagination artistique permet de « rendre sensible », l'imagination sociologique de rendre visible.* » ■



Hugues Draelants,

Cahiers de recherche du Girsef N° 132

Une vérité qui ne dérange pas ?

GIRSEF, 2023

L'ensemble du numéro :  
<https://bit.ly/CRG132>

